

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 15 et jeudi 16 décembre 2021 – 20h30

Orchestre de Paris Herbert Blomstedt



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

décembre

Mercredi 22 et jeudi 23

20H30

Edward Elgar

Concerto pour violon

Robert Schumann

Nachtlied

Franz Schubert

Gesang der Geister über den Wassern

Johannes Brahms

Schicksalslied

Daniel Harding DIRECTION

Renaud Capuçon VIOLON

**Chœur de l'Orchestre de Paris
& Chœur d'enfants**

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

Le *Concerto* d'Elgar déploie son lyrisme et sa sensualité, tout en préservant son mystère originel. Trois lieder choraux approfondissent ensuite ce climat nimbé de mystère, avec le charme de la nuit oraculaire (*Nachtlied*), le combat entre esprit et matière (*Gesang der Geister über den Wassern*) et enfin les séductions équivoques du destin (*Schicksalslied*).

TARIFS 62 €, 52 €, 42 €, 32 €, 20 €, 10 €

janvier 22

Mercredi 5 et jeudi 6

20H30

Leoš Janáček

Sinfonietta

Camille Saint-Saëns

Concerto pour violon n° 3

Witold Lutosławski

Concerto pour orchestre

Karina Canellakis DIRECTION

Gil Shaham VIOLON

Quand les cuivres incandescents de la *Sinfonietta*, partition majeure de la maturité féconde de Janáček, rendent hommage à l'indépendance de la Tchécoslovaquie, la brillance du *Concerto pour orchestre* de Lutosławski s'inspire du folklore polonais. À ces deux œuvres solaires répond le *Troisième Concerto pour violon* de Saint-Saëns, riche d'élégantes et suaves cantilènes qui témoignent du raffinement d'une « civilisation romantique » à son apogée.

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS CHANEL POUR LES FEMMES DANS LES ARTS
ET DANS LA CULTURE

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

Mercredi 12 et jeudi 13

20H30

Sergueï Taneïev

Cantate « Saint Jean Damascène »

Alexandre Scriabine

Concerto pour piano

Sergueï Prokofiev

Alexandre Nevski

Stanislav Kochanovsky DIRECTION**Agunda Kulaeva** MEZZO-SOPRANO**Bertrand Chamayou** PIANO**Chœur de l'Orchestre de Paris****Lionel Sow** CHEF DE CHŒUR

Le Chœur de l'Orchestre de Paris se réjouit de cette première collaboration avec Stanislav Kochanovsky autour de la musique russe. Encadrant le séduisant *Concerto pour piano* de Scriabine, les cantates de Taneïev et de Prokofiev brossent le tableau d'une Russie immémoriale, où d'amples mélodées se mêlent aux airs populaires et aux chorals liturgiques. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, la cantate *Alexandre Nevski* sert même d'hymne patriotique.

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

Mercredi 19 et jeudi 20

20H30

Béla Bartók

Concerto pour violon n° 1

Gustav Mahler

Symphonie n° 5

Jukka-Pekka Saraste DIRECTION**Janine Jansen** VIOLON

Deux œuvres élégiaques se font face: le *Premier Concerto pour violon* de Bartók, redécouvert en 1956, qui marque l'exaltation amoureuse du jeune compositeur pour la violoniste Stefi Geyer; puis la *Cinquième Symphonie* de Mahler, qui déroule au fil de ses cinq mouvements un parcours de l'ombre, avec sa marche funèbre introductive, à la lumière récapitulative du *Finale*, en passant par le lyrisme de l'illustre et bouleversant *Adagietto*.

TARIFS 72 €, 62 €, 47 €, 32 €, 20 €, 10 €

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Programme

MERCREDI 15 ET JEUDI 16 DÉCEMBRE 2021 – 20H30

Johannes Brahms

Symphonie n° 3

ENTRACTE

Johannes Brahms

Symphonie n° 4

Orchestre de Paris

Herbert Blomstedt, direction

Eiichi Chijiwa, violon solo

FIN DU CONCERT : 22H25

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 3 en fa majeur, op. 90

Allegro con brio

Andante

Poco allegretto

Allegro

Composition : en 1883 à Wiesbaden.

Création : le 2 décembre 1883 à Vienne, par l'orchestre de la Philharmonie de Vienne sous la direction de Hans Richter.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

“Brahms est le plus grand représentant de ce Romantisme qui cherche à établir un contact fécond avec le passé. Ce faisant, il a néanmoins eu nettement conscience du danger inhérent au fait d'être né trop tard. La position de Brahms tient au sentiment qu'il a eu d'être un musicien *posthume*.

Alfred Einstein, *La Musique romantique*, Gallimard, 1959

« Je ne composerai jamais de symphonie ! », promit Brahms en 1870 au chef d'orchestre Hermann Levi. « Tu n'as pas la moindre idée de ce que c'est qu'entendre continuellement derrière soi les pas d'un géant ! » Non que le jeune homme doutât de ses talents d'orchestrateur : il comptait déjà à son actif les deux *Sérénades* et le

Premier Concerto pour piano, et le récent succès des *Variations sur un thème de Haydn* ne pouvait que l'encourager. Mais, s'agissant de manier une forme plus vaste, le poids du « géant » (Beethoven) était trop écrasant. En 1870, la *Première Symphonie* était déjà

en chantier depuis quinze ans ; elle ne progressa vraiment que durant l'été 1874, pour être achevée deux ans plus tard, après une gestation record de vingt-et-un ans. Brahms était libéré : la *Deuxième Symphonie* naquit dans la foulée en moins de quatre mois, de juin à octobre 1877. Quatre mois suffirent également pour la *Troisième Symphonie*, en 1883. Et Brahms passa les deux étés suivants (1884 et 1885) à sa *Quatrième Symphonie*, couronnée par une éblouissante passacaille.

Brahms avait cinquante ans lorsqu'il écrivit sa *Troisième Symphonie*. Comme chaque année, il la composa durant l'été, la vie trépidante qu'il

menait le reste du temps ne lui laissant pas un tel loisir. Pour une fois, il fit une infidélité aux Alpes autrichiennes et opta pour une croisière sur le Rhin ; inspiré par Wiesbaden, il y loua un logement avec vue sur la vallée, et c'est là que la symphonie vit le jour. On pourrait donc y voir en pendant à la *Rhénane* de Robert Schumann, le mentor de Brahms, qui porte elle aussi le numéro 3. Mais, dans une lettre célèbre envoyée à Brahms le 11 février 1884, Clara, la veuve de Schumann, préféra voir en cette partition une « idylle sylvestre » (Waldidylle).

C'est pourtant à une autre amitié que renvoie la *Troisième Symphonie*, aussi profonde que celle liant Brahms à Clara Schumann : celle qu'il a nouée trente ans plus tôt avec Joseph Joachim, le dédicataire du *Concerto pour violon*. Le violoniste hongrois avait adopté la devise F.A.E., « Frei aber einsam » (Libre mais solitaire), traduite musicalement (selon la notation allemande) par les notes *fa-la-mi* ; Brahms lui avait répondu avec F.A.F., « Frei aber froh » (Libre mais heureux), soit *fa-la-fa*. Ce motif ouvre solennellement la symphonie, porté par trois accords qui forment un portique grandiose. Puis il se glissera régulièrement dans le tissu symphonique, de manière évidente ou plus secrète, participant à la cohésion de l'ensemble.

Dense et complexe, le premier mouvement tente de réaliser cette devise ; trois accords soutiennent le motif ascendant, héroïque, confié au pupitre des vents, dont Brahms tirera

L'ensemble des mouvements
semble n'être qu'un seul jet, un
seul battement de cœur, chaque
mouvement est un joyau.

Clara Schumann

le matériel thématique du mouvement, sorte de motif originel à partir duquel s'élabore le discours. Page toute de poésie et de grâce, ce thème exprime on ne peut mieux la simplicité recherchée dans le retour aux sources populaires. Dans une nuance générale *piano*, ou *dolce*, où domine le timbre des clarinettes et des bassons, l'*Andante* instaure un dialogue élégiaque entre vents et cordes, morceau de musique de chambre tout en retenue. Le climat général débute dans une grande intériorité puis évolue vers une plus grande expressivité. Le troisième mouvement doit sa célébrité à la magnifique mélodie présentée par les violoncelles et reprise par diverses combinaisons instrumentales – l'une des plus belles est le solo de cor où l'instrument reste dans d'émouvantes demi-teintes. Le foisonnant *Finale* renoue avec la grandeur et les tensions du premier mouvement. Le mystérieux thème qui débute l'*Allegro* final projette l'auditeur dans une « ballade nordique » où violence, douceur et héroïsme s'affrontent. Grave et confié aux bassons, il assombrit d'emblée le propos. Un thème secondaire apparaît bientôt, brève réminiscence de la partie centrale de l'*Andante*, avant le déchirement mélodique des violons et des bois et l'explosion de contrastes rythmiques qui engendrent le second thème. Équilibre dans le déséquilibre ; le flot puissant du discours musical balaie sur son passage des fragments de thèmes, avant que la paix céleste ne revienne avec le rappel du motif initial du premier mouvement. L'œuvre se concluant, dans une apothéose quasi wagnérienne, sur une citation, aux cordes, du thème principal de ce même mouvement.

Claire Delamarche

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette symphonie est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1976 où elle fut donnée sous la direction de Daniel Barenboim, qui la dirigea également en 1983. Lui ont succédé depuis sir Georg Solti en 1979, Semyon Bychkov en 1993, Lawrence Foster en 1994, Kurt Sanderling en 1996, Emmanuel Krivine en 1998, Wolfgang Sawallisch en 1999, Christoph Eschenbach en 2005 et 2009, Paavo Järvi en 2013, Daniel Harding en 2018 et Christoph von Dohnányi en 2019.

Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98

Allegro non troppo

Andante moderato

Allegro giocoso

Allegro energico e passionato

Composition : 1884-1885.

Création : le 25 octobre 1885 à Meiningen, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, percussions – cordes.

Durée : 48 minutes.

Après une *Troisième Symphonie* que le chef d'orchestre Hans Richter, son créateur, désigna comme l'« Héroïque » de Brahms, la *Quatrième Symphonie*, entreprise l'année suivante mais composée pour l'essentiel en 1884, semble renouer ainsi avec l'intensité tragique de la *Première*. Mais l'homme a depuis lors accusé le temps et montre désormais une nette inclination à la résignation et au repli solitaire : ils constituent la toile de fond de cette œuvre, dont Brahms dira qu'elle reflète un pays « où les cerises ne mûrissent jamais ni ne deviennent douces ».

Quelle symphonie des trente
ou quarante dernières années
peut être comparée à la
Quatrième de Brahms ?
Il n'y a pas, parmi les œuvres
modernes, de sujet d'étude plus
profitable pour un musicien.
C'est un puits sans fond :
plus on l'examine, plus
les étoiles brillent.

Eduard Hanslick, 1886 (Critique musical autrichien 1825-1904)

Aboutissement de l'écriture symphonique de Johannes Brahms, sa *Quatrième Symphonie* catalyse sa puissance d'expression à travers une architecture rigoureusement maîtrisée. Elle se caractérise aussi par ses teintes automnales et son ton de ballade fantastique, comme les

derniers opus pour piano du compositeur. Certains commentateurs ont ainsi rapproché la partition de l'univers du poète Friedrich Hebbel, que Brahms avait mis en musique.

“ Les œuvres de Brahms évoquent un monde sauvage, fantastique et même démoniaque ; et pourtant, quels développements déliés et rigoureusement organiques !

Wilhelm Furtwängler

Les premières esquisses de l'œuvre pourraient remonter à l'hiver 1883-1884. puis Brahms en compose les deux premiers mouvements en 1884, lors d'un séjour d'été à Mürzzuschlag, en Styrie (Autriche), et les deux

derniers en 1885 dans les mêmes circonstances. La petite histoire raconte qu'un incendie se déclara un jour dans la maison qu'occupait le musicien avec des amis. L'un d'eux sauva heureusement des flammes le précieux manuscrit, quasi achevé.

De retour à Vienne, en octobre 1885, Brahms donne une première audition privée de l'œuvre, dans une version à deux pianos, avec son ami Ignaz Brüll. Pourtant, même les fidèles du compositeur sont décontenancés par la symphonie. N'est-elle pas trop austère... et trop fouguese à la fois ? C'est en effet le paradoxe de cette « quatrième », que d'être la plus ouvertement traditionnelle des symphonies de Brahms, et celle aux élans les plus passionnés aussi. Alors que le musicien envisage d'en différer la création publique, il reçoit un courrier du chef Hans von Bülow, à qui il avait adressé deux mouvements de la partition : admiratif, ce dernier prie le compositeur de venir créer la symphonie à Meiningen avec son orchestre. C'est ainsi que la partition est donnée, le 25 octobre 1885, dans les meilleures conditions, et devant un public enthousiaste. S'ensuit une tournée de neuf concerts, où la symphonie dirigée par son auteur recueille des succès triomphaux.

Deux thèmes structurent l'*Allegro non troppo*, le premier très lyrique, avec ses notes allant deux à deux, le second plus rythmique. Après le développement, le premier thème reparait comme par surprise. L'*Andante moderato*, avec son appel de cor initial, opposé aussi à un second thème, est l'un des meilleurs exemples de l'atmosphère de légende

chez le dernier Brahms. Dans l'*Allegro giocoso*, dont la vigueur est proche d'un scherzo, apparaissent les affinités du compositeur avec la musique populaire (on note la présence d'un triangle, qui contribue à la légèreté du ton).

C'est enfin l'*Allegro energico e passionato*, à lui seul un prodigieux édifice : une passacaille de trente variations d'un thème de huit mesures – lequel s'inspire du final de la *Cantate BWV 150* de Bach : *Nach dir, Herr, verlangst mich* (Vers Toi, Seigneur, mon âme aspire). Du jamais vu dans l'histoire de la symphonie. Par son exubérance, le lyrisme semble menacer de débordement la sévère structure. Les variations centrales apportent une accalmie, avant le sommet d'intensité final, qui s'émancipe du thème. C'est dans cette page seulement que la solennité des trois trombones est mise à profit. Brahms paraît ici faire la synthèse de tout le passé musical, au filtre de son expression personnelle.

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Quatrième Symphonie* de Brahms est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où elle fut dirigée par sir John Barbirolli, puis Carlos Païta. Leur ont succédé depuis Claudio Abbado en 1971, sir Georg Solti en 1974, Daniel Barenboim en 1975, 1983 et 1989, Karl Böhm en 1978, Erich Leinsdorf en 1980, Alain Lombard en 1981, Carlo Maria Giulini en 1985 et 1997, Semyon Bychkov en 1986 et 1993, Kurt Sanderling en 1986 et 1995, Georges Prêtre en 2001, Jerzy Semkow en 2004, Christoph Eschenbach en 2005 et 2014, Marek Janowski en 2008 et Paavo Järvi en 2012.

EN SAVOIR PLUS

- Karl Geiringer, *Brahms. Sa vie, son œuvre*, Éd. Buchet/Chastel, 1998.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Éd. Actes Sud, coll « Classica », 2008.
- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms. Chemins vers l'Absolu*, Éd. Fayard, 2018.
- Claude Rostand, *Johannes Brahms, Le Bon plaisir*, Éd. Plon 1954-1955, rééd. Éd. Fayard, 1978.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Brahms

Les quatre symphonies de Johannes Brahms, composées dans sa maturité (1876-1885), constituent une pierre de touche du répertoire d'orchestre post-beethovénien. Avec leurs structures héritées de la symphonie classique, et dans la lignée de Mendelssohn et Schumann, ces partitions ont fait de Brahms le principal représentant du « formalisme ». Ce courant, défendu par le critique Eduard Hanslick, s'oppose aux conceptions modernistes de la Nouvelle école allemande (essentiellement Liszt et Wagner).

Dès les années 1850, Brahms envisage de composer une symphonie. Mais l'ombre intimidante de Beethoven, et la réticence des critiques face aux nouvelles symphonies, n'offrent pas un contexte favorable. Il attendra d'être devenu un compositeur renommé, grâce à sa musique de chambre et son *Requiem allemand*, pour s'attaquer au genre. Cela lui permet en outre de perfectionner sa maîtrise de l'écriture orchestrale, en plusieurs étapes, de la *Première Sérénade* de 1858 aux *Variations sur un thème de Haydn* de 1873 (sa première œuvre pour grand orchestre seul).

Dans ses symphonies, l'effectif orchestral est celui de Beethoven, mais c'est avant tout pour leur logique de développement, leur lyrisme et leur dramatisme intenses, que ces partitions incarnent l'un des visages essentiels du romantisme allemand.

Nicolas Southon

Le compositeur Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, dont Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann*, quatre

ballades) témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis

de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin

de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (Opus 116 à 119) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Faites-vous l'oreille les yeux fermés.



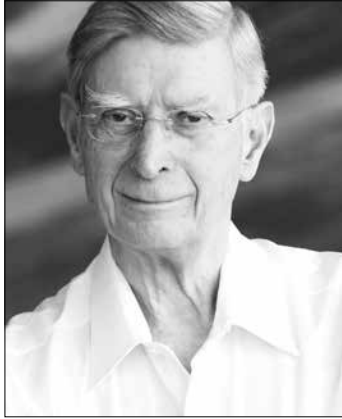
15% de réduction à partir de deux
concerts choisis dans notre sélection
de grands classiques.

RENDEZ-VOUS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

L'interprète Herbert Blomstedt



© Martin U.K. Lengemann

Noblesse, charisme, sobriété et humilité. De telles qualités sont précieuses pour la vie en société en général et sont toujours appréciées. Cependant, force est de constater qu'il s'agit là de qualités assez atypiques pour ces personnalités hors du commun que sont les chefs d'orchestre. Quelle que soit l'idée que l'on peut avoir de ce que doit être un chef, Herbert Blomstedt est une exception, précisément parce qu'il est doté de ces qualités apparemment futiles pour un chef un tant soit peu ambitieux. Cependant, le fait qu'il déroge aux clichés ne doit pas laisser penser qu'il ne dispose pas du pouvoir d'imprimer sa marque et d'affirmer les objectifs musicaux qu'il s'est fixés. Chacun, ayant assisté à des répétitions menées par Herbert Blomstedt, pourrait faire l'expérience de sa concentration sur l'essence de la musique, de sa précision sur les phrasés et les modulations de la partition, de sa ténacité à mettre

en œuvre sa vision esthétique. Et chacun pourrait alors s'étonner de voir qu'une telle mise en œuvre exige si peu d'actes coercitifs ou de coups de menton ! Il est ce genre d'artiste dont la compétence professionnelle et l'autorité naturelle rendent vains toute grandiloquence et tout tumulte. Son travail de chef est indissociable de son comportement humain, éthique et religieux ; c'est ainsi que ses interprétations témoignent d'une grande fidélité à la partition, d'une précision analytique liée à une extrême sensibilité pour donner vie à la musique. En plus de soixante ans de carrière, il a conquis le respect sans limite du monde artistique. Les phalanges les plus prestigieuses à travers le monde réclament la venue de ce chef universellement respecté. Suédois né aux États-Unis, ayant étudié à Uppsala, New York, Darmstadt et Bâle, il fait ses débuts de chef d'orchestre en 1954 avec le Philharmonique de Stockholm, avant de devenir chef principal du Philharmonique d'Oslo, des Symphoniques des radios suédoise et danoise, puis de la Staatskapelle de Dresde. Assurant ensuite les fonctions de directeur musical du Symphonique de San Francisco, chef principal du Symphonique de la NDR et de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Nommé chef émérite par la plupart de ses anciennes formations, Herbert Blomstedt, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, sillonne toujours le monde, dirigeant les orchestres avec la force de son mental, son incroyable présence physique, sa verve et une absolue maîtrise de son art.

PHILHARMONIE DE PARIS

POM
POM
POM
POM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE A AAVEEC LA MUSIQUE



Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



© Mathias Bengigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger,
ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Miriam Pastor Burgos, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS